

Face au désordre religieux qui s'installe en Europe au début du XVI^e siècle, beaucoup placent leur espoir dans la convocation d'un concile qui réformerait l'Église. Mais celui-ci tarde à venir. La papauté continue à miser sur ses méthodes autoritaires : les réformés sont poursuivis devant les tribunaux de l'Inquisition...

■ Ignace de Loyola (1491-1556) est de ceux qui comprennent la gravité de la situation. Cet ancien militaire espagnol fonde à Rome, en 1539, un ordre religieux qu'il appelle « Compagnie de Jésus ». Les membres de cet ordre, les jésuites, reçoivent une formation intellectuelle et religieuse très poussée qui les rend aptes à engager le débat avec les meilleurs théologiens protestants et à défendre efficacement le catholicisme. **L'influence des jésuites devient vite considérable.** Ce sont eux principalement qui animent, à partir de 1542, dans la ville de Trente, au nord de l'Italie, le concile attendu par toute la chrétienté.

■ Le concile de Trente, dont les conclusions sont publiées en 1564, ne réforme pas réellement l'Église. Il réaffirme les vérités traditionnelles de la foi et n'assouplit pas les obligations religieuses. La préoccupation n'est pas d'engager le dialogue avec les protestants, mais de reconquérir les régions perdues par le catholicisme. Pour rénover l'Église, pensent les réformateurs catholiques, il faut surtout **mieux former le clergé, qui manque de zèle et de compétence.** Pour cela, il faut ouvrir des séminaires dans tous les diocèses. Ces « écoles pour curés » formeront des prélats modestes et graves, des religieux humbles et pieux, des curés instruits et vertueux. Parallèlement, il faut éduquer la masse des fidèles par la mise au point d'un « catéchisme » dans lequel les vérités de la foi et les obligations religieuses sont édictées sous la forme d'un jeu de questions et de réponses à mémoriser aisément.

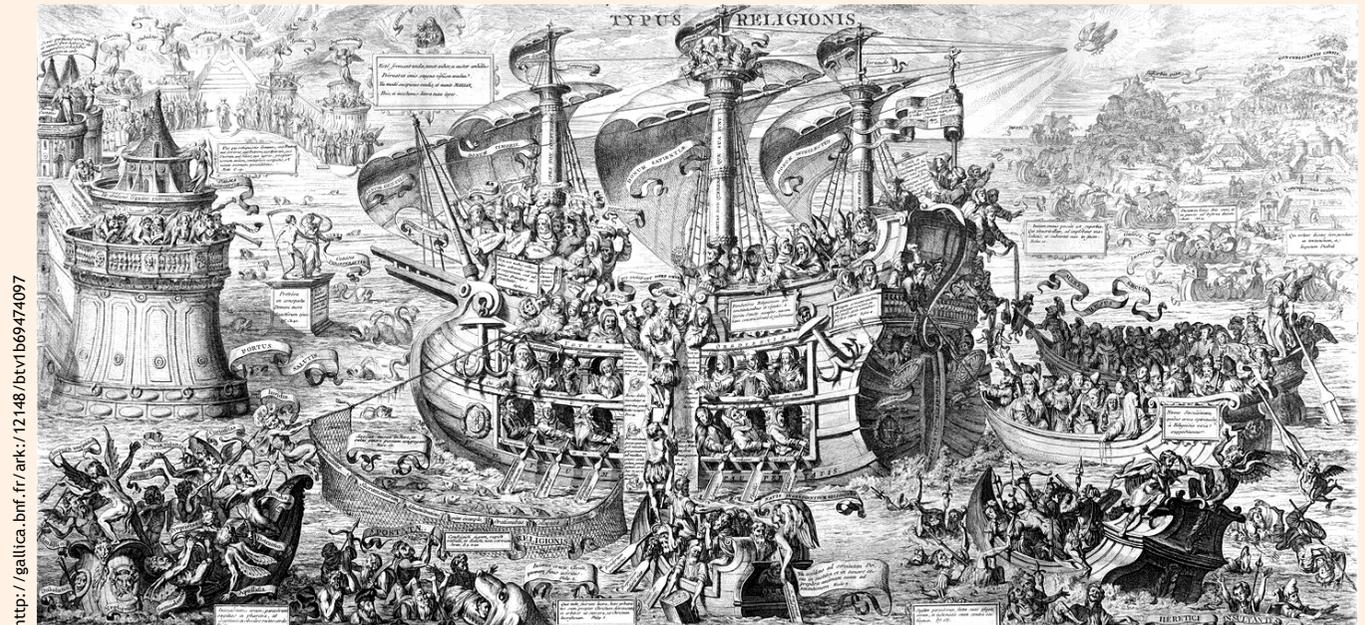
La vraie religion

Comme les protestants, les catholiques recourent à l'image de propagande pour convaincre les fidèles de ne pas se laisser séduire par les réformateurs et pour les inciter à rester dans l'Église. Plutôt que de caricaturer l'adversaire, le document reproduit ci-dessous utilise l'allégorie, procédé grâce auquel une idée abstraite est rendue concrète par un langage imagé.

▼ *Typus religionis*. Allégorie. Fin du XVI^e siècle. Original provenant de l'église des jésuites de Billom, en Auvergne, et conservé au Musée de l'histoire de France, Hôtel de Soubise, Paris. Copie gravée de Jean Michel Moreau le jeune (1741-1814). 1783. Papier. Dimensions : 44,5 x 81,5 cm.

L'Église catholique est symbolisée par un navire qui se prépare à entrer dans un port. Les voiles sont gonflées par le vent que fait souffler le Saint-Esprit, représenté par une colombe. À bord se trouvent tous les grands fondateurs d'ordres religieux : saint François d'Assise, saint Bruno, saint Dominique, saint Antoine, saint Augustin. Saint Ignace de Loyola, fondateur de la Compagnie de Jésus, est la figure centrale de la composition, car cette œuvre était destinée à une église appartenant aux jésuites. Autour du navire, des chaloupes viennent en aide à un grand nombre de personnes et les sauvent de la noyade, mais des démons cherchent à s'interposer.

Le port vers lequel se dirige le navire est en réalité le paradis. Outre les élus, disposés en rangs bien ordonnés sur les quais, on aperçoit la Sainte-Vierge et l'Enfant-Jésus. À l'entrée du port, des anges musiciens, montés sur une tour, jouent de la trompette à l'approche du vaisseau. Le message est clair : pour accéder au salut éternel, il faut placer sa confiance dans l'Église catholique, nef robuste poussée dans la bonne direction par la volonté de Dieu.



<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b69474097>